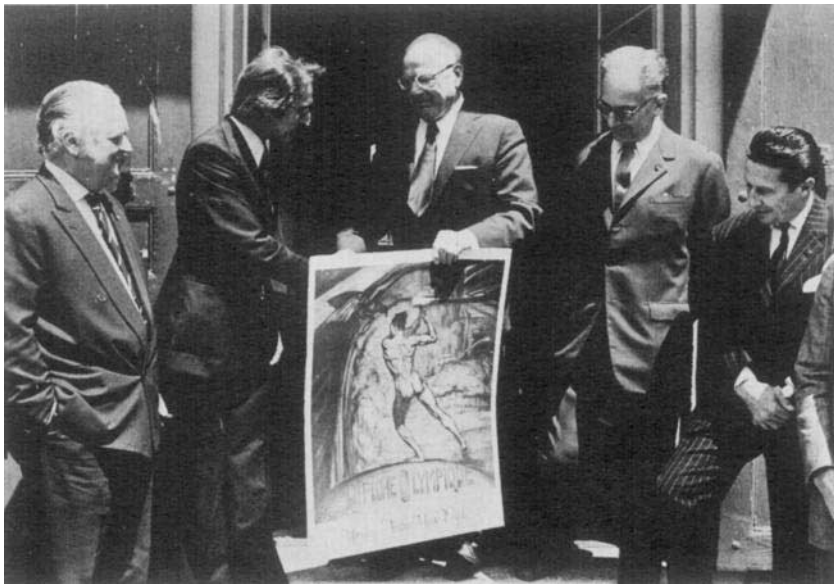


# Diplôme olympique



de gauche à droite: Lord KILLANIN, M. VARELA, le président BRUNDAGE, M. MEYER et le Comte de BEAUMONT.

Lors de sa 72ème Session à Sapporo, le Comité International Olympique avait décerné le diplôme Olympique à deux journalistes sportifs: MM. Gaston MEYER (France) pour l'année 1971 et Andres Mercé VARELA (Espagne) pour 1972.

Lors d'une cérémonie, qui se déroula le 27 mai 1972 au Château de Vidy en présence des présidents et des secrétaires généraux des fédérations inter-

nationales, de la presse et de nombreux membres du Comité International Olympique, le président BRUNDAGE leur remit officiellement leur diplôme en les encourageant à faire mieux connaître au grand public les vertus du sport et l'idéal du Mouvement Olympique.

Nous reproduisons, ci-dessous, les principaux passages des allocutions prononcées par les récipiendaires.

Comment ne pas se sentir très spécialement honoré par l'attribution d'une distinction dont le palmarès est aussi éloquent que celui du diplôme Olympique inauguré par le président Théodore ROOSEVELT en 1905, je crois, l'année même de ma naissance.

Cette attribution, je l'avoue, m'a tout à la fois flatté et surpris. Flatté vous le comprenez, bien sûr; surpris, parce que je n'ai pas toujours été tendre à l'égard de votre honorable assemblée dont j'ai pourtant découvert le sens profond, l'idée de force qu'elle représente grâce, voici un quart de siècle, à l'ancien et regretté chancelier du C.I.O., Otto MAYER qui, le premier, a compris l'importance de l'information.

Depuis lors, je me suis efforcé d'en expliquer à mes lecteurs la résonance profonde et l'importance souvent injustement contestée. J'ai l'intention de continuer, bien entendu, mais vous êtes sans doute convaincus, comme je le suis moi-même, que l'action future du C.I.O. doit s'exercer maintenant au moins sur trois plans:

1. la lutte contre la commercialisation, je dis bien commercialisation, car celle-ci est indépendante de l'indemnisation;

2. la lutte contre le gigantisme et l'inflation mortelle du programme. Le moment est peut-être venu de songer à une organisation décentralisée et continentale, ouvrant les Jeux à un plus grand nombre de sports et d'athlètes, mais limitant d'une façon raisonnable le nombre de participants à la phase finale;

3. études progressives et réformes qui devraient aboutir à la reconnaissance du C.I.O. comme gouvernement mondial du sport, ce qui implique la collaboration et l'approbation d'autres organisations: Comités Nationaux Olympiques, Fédérations Internationales, voire même UNESCO, pourquoi pas.

Ce sont des idées que j'entends désormais défendre, développer et justifier. L'attribution du diplôme Olympique, c'est un peu une entrée discrète dans la grande famille Olympique; elle me fait un devoir de persévérer par la plume et par la voix. Je vous remercie du fond du coeur de m'en avoir fourni l'occasion et la justification.

G.M.

*Etre à Lausanne au printemps est toujours l'un des plaisirs les plus difficiles à expliquer. La majesté du lac, l'imposante grandeur des Alpes, tout contribue à donner cette sensation d'équilibre et de sérénité. Je suis sûr que ce fait n'a pas été étranger à la décision du baron Pierre de COUBERTIN de choisir Lausanne comme siège du C.I.O.*

*Mais je ne croyais pas que cet attachement à la Ville Olympique pouvait encore augmenter. Or, maintenant, le fait d'être le cadre d'une récompense si inopinée pour moi, comme l'est le diplôme Olympique que le C.I.O. a eu la gentillesse de me décerner, donne encore plus d'intensité à ce sentiment.*

*J'ignore les mérites que le C.I.O. a trouvés en moi pour décider de m'attribuer cette haute distinction si ce n'est mon attachement à l'idée Olympique, mon goût pour l'effort gratuit, et ma dévotion pour les idéaux de paix, de fraternité et de promotion de l'homme que l'Olympisme vise toujours à renforcer.*

*J'ai la chance d'exercer un métier merveilleux, celui de journaliste, et plus précisément de journaliste sportif. Vous ne pouvez pas vous imaginer toute l'émotion et le plai-*

*sir que j'éprouve à suivre, depuis la tribune de presse, une compétition sportive, à sentir l'effort de l'athlète et à transmettre la joie de la victoire gratuite qui ne cherche plus que le dépassement de l'homme par lui-même.*

*Dans mon métier, j'ai toujours prouvé, de par ma présence à dix Olympiades et à vingt-cinq sessions du C.I.O., l'exemple magnifique, la leçon constante de ce Don Quichotte du XXème siècle qu'est le président Avery BRUNDAGE qui, avec sa méticulosité d'ingénieur, sa sensibilité d'artiste et sa persévérance de champion, est devenu la personnalité la plus éminente du monde social et sportif de notre siècle. Je tiens à le remercier très sincèrement pour toute l'attention qu'il a accordée à ma profession de journaliste et à mon dévouement au service de l'Olympisme.*

A. M. V.

